

Danielle Huot

dx_huot@laurentienne.ca

Michèle Minor-Corriveau

mmminorcorriveau@laurentienne.ca

Annie Roy-Charland

aroycharland@laurentienne.ca

Université Laurentienne

Introduction

Des études ont montré l'impact qu'a le fait de vivre en situation minoritaire sur les habiletés de langage écrit. Il est à noter que la situation minoritaire de l'individu influence le nombre d'erreurs grammaticales produites. L'étude de Laflamme et Reguigui (2003) relève que les locuteurs franco-ontariens qui sont en situation minoritaire, et par le fait même, en situation de bilinguisme, produisent un plus grand nombre d'erreurs que les locuteurs français en situation majoritaire (Laflamme et Reguigui, 2003). Cependant, les études portant sur l'orthographe, notamment en orthophonie, sont peu nombreuses. Ce n'est que récemment que les chercheurs s'intéressent au domaine de l'orthographe (Alamargot & Chanquoy, 2001; Alberti, Baneath & Boutard, 2006; Hulme & Joshi, 1998; Perfetti & Coll, 1997). Les quelques études sur le sujet ont démontré qu'il y a un parallèle entre les difficultés sur le plan du langage oral et la dysorthographe et la dyslexie.

La présente étude, qui est à la fois psycholinguistique et sociolinguistique, a pour objectif de cueillir un corpus lexicométrique représentatif d'évaluer les habiletés en orthographe des étudiants franco-ontariens au début de leur trajectoire universitaire. Plus précisément, elle cherche à comparer les moyennes des différents types d'erreurs d'orthographe obtenus par des étudiants universitaires provenant de milieux linguistiques diversifiés, soit majoritairement francophone ou minoritairement francophone. Cette recherche a pour but d'étudier l'influence du genre et de la langue dominante des participants sur la moyenne des différents types d'erreurs. De plus, on cherche à savoir si le milieu sociolinguistique majoritaire ou minoritairement francophone a un impact sur les erreurs orthographiques.

Cette recherche permettra de répondre aux quatre questions suivantes :

1. Est-ce que les erreurs orthographiques des étudiants universitaires ressemblent à celles des étudiants de la France du même niveau?
2. Est-ce qu'il existe une différence significative entre les garçons et les filles pour ce qui est des différents types d'erreurs orthographiques?
3. Est-ce que la langue parlée à la maison exerce une influence sur la maîtrise de l'orthographe?
4. Est-ce que le milieu sociolinguistique exerce un impact sur les erreurs orthographiques?

En ce qui concerne les hypothèses, nous prévoyons:

1. Qu'il y aura une différence entre la moyenne des différents types d'erreurs orthographiques produites par les étudiants de Paris et la moyenne des différents types d'erreurs orthographiques produites par les étudiants universitaires de Sudbury. Cette hypothèse est en parallèle avec les recherches qui démontrent que l'environnement social et démographique influence le langage (Allard & Landry, 2000; Bernard, 1997; Hébert 1997; Laflamme et Reguigui, 2003; Lambert 1997 & Landry 1993,1997).

2. Que la moyenne générale d'erreurs d'orthographe produites par les étudiants de l'Université Laurentienne diffèrera selon le sexe étant donné qu'en théorie, les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires en littéracie que les garçons (Statistique Canada, 2009).
3. Que la moyenne générale d'erreurs d'orthographe commises par les étudiants de l'Université Laurentienne diffèrera selon la langue dominante. Cette hypothèse se base sur les études portant sur la situation sociolinguistique qui montrent l'influence de la langue majoritaire sur les habiletés en écriture des locuteurs de langue minoritaire (Allard & Landry, 2000; Bernard, 1997; Hébert 1997; Laflamme et Reguigui, 2003; Lambert 1997 & Landry 1993,1997).
4. Que la moyenne générale d'erreurs orthographiques commises par les étudiants de l'Université Laurentienne diffèrera selon le milieu sociodémolinguistique, soit majoritairement ou minoritairement francophone. L'hypothèse repose sur les recherches qui démontrent que la situation sociodémolinguistique a véritablement un impact sur le nombre d'erreurs grammaticales produites (Allard & Landry, 2000; Bernard, 1997; Hébert 1997; Laflamme et Reguigui, 2003; Lambert 1997 & Landry 1993,1997).

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, une dictée a été proposée à 35 étudiants universitaires de premier cycle (20 filles et 15 garçons) de l'Université Laurentienne par l'entremise de la batterie d'évaluation de l'orthographe, *Chronosdictées*. Cette dictée est composée de 8 phrases qui comportent 124 mots et 186 syllabes. Cet outil normalisé en France a permis d'analyser les dictées en fonction du type d'erreur : morphosyntaxiques, lexicales, phonétiques, de segmentation et d'omission. Les résultats ont été comparés en fonction du sexe, de la langue dominante et de la situation linguistique originaire des participants, soit majoritairement ou minoritairement francophones.

Chaque mot de la dictée a été analysé sur 8 différents plans. Le premier plan a permis de ressortir s'il avait une erreur pour chacun des mots. Le deuxième plan a permis de visualiser la transcription erronée et d'en obtenir immédiatement une synthèse. Chaque production a été codifiée en suivant une valeur nominale et celles-ci sont analysées de même pour les 6 autres plans selon les 6 types d'erreurs d'orthographe énumérés précédemment. Pour chaque sujet, nous avons fait la somme du nombre de points pour chaque type d'erreur, obtenant ainsi un score d'omission, de segmentation, d'orthographe phonétique et lexicale. En ce qui concerne l'orthographe morphosyntaxique, deux totaux ont été définis : un qui exclut les homophones syntaxiques et l'autre qui les inclut. Enfin, un score total est obtenu correspondant à la somme d'erreurs générales produites.

Résultats

À Paris comme à Sudbury, la moyenne des différents types d'erreurs orthographiques suit les mêmes tendances. Les erreurs morphosyntaxiques avec et sans homophones sont prédominantes, c'est-à-dire que les participants ont commis plus d'erreurs sur les mots obligeants un accord soit en genre ou en nombre pour ce qui concerne les noms, les déterminants, les pronoms et les adjectifs ou bien de personne, de mode ou de temps pour ce qui concerne les verbes et des erreurs de nature morphosyntaxique sur les homophones. Cependant, les étudiants de Sudbury ont fait plus d'erreurs de nature morphosyntaxique avec homophones que les élèves de Paris. En moyenne, les étudiants de Sudbury ont commis plus d'erreurs orthographiques que les locuteurs de Paris.

Aussi, contrairement à l'hypothèse qui appuie que les habiletés en littératie soient meilleures chez les filles que chez les garçons, il n'y avait aucune différence significative entre la moyenne générale d'erreurs d'orthographe produites par les étudiants de l'Université Laurentienne selon le genre ($t_{(33)}=0,299$; $p>0,05$).

En comparant l'influence de la langue dominante sur la moyenne générale d'erreurs d'orthographe produites par les étudiants de l'Université Laurentienne, la tendance était la même : il n'y avait aucune différence significative ($t_{(28)} = -0,71$; $p > 0,05$).

La moyenne générale d'erreurs orthographiques commises par les étudiants de l'Université Laurentienne ne diffère pas selon le milieu démilinguistique, qu'il soit majoritairement ou minoritairement francophone. Il est à noter que la moyenne des types d'erreurs suit les mêmes tendances; cependant, les erreurs sont plus nombreuses auprès des participants venant d'un milieu sociodémilinguistique minoritairement francophone. En moyenne, les participants venant d'un milieu majoritairement francophone ont commis 17,6 erreurs; tandis que les participants venant d'un milieu minoritairement francophone en ont commis 25,14. Les erreurs de types morphosyntaxiques sont prédominantes, suivies par les erreurs de nature lexicale chez les deux groupes.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en évidence que la performance orthographique des étudiants universitaires de premier cycle ne diffère ni selon le genre des étudiants, ni selon la langue dominante ni selon le milieu démilinguistique. Cependant, les recherches antérieures permettent de rendre compte qu'une attention doit quand même être portée à la situation linguistique des individus puisque les compétences écrites dépendent de l'environnement (Laflamme et Reguigui, 2003). Il se peut que les résultats de cette étude varient des autres études qui se centrent sur l'influence du milieu démilinguistique en raison de la taille de l'échantillon et de la différence significative entre le nombre de participants majoritairement (7) et minoritairement (27) francophones. Il est donc important que l'enseignement explicite de la grammaire continue au-delà de la huitième année, notamment en milieu minoritairement linguistique, pour améliorer les compétences en orthographe, afin de réduire les erreurs orthographiques au niveau universitaire, ce qui aura pour résultat de maximiser la réussite scolaire. Les erreurs orthographiques peuvent être le résultat de plusieurs autres enjeux; notamment, les compétences en lecture, l'enseignement explicite des compétences orthographiques, l'attention et la mémoire entre autres. Somme toute, il serait profitable de poursuivre les études portant sur les enjeux de l'orthographe afin de pouvoir mieux favoriser l'enseignement explicite de l'orthographe aux plans élémentaire et secondaire. On pourrait dorénavant voir des résultats encourageants auprès des élèves à l'élémentaire et une réussite auprès de nos futurs diplômés postsecondaires.

MOTS CLÉS : orthographe, linguistique, langage, minorité, majorité

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Alamargot, D. & Chanquoy, L. (2001). *Through the models of writing*. Kluwer Academic Publishers Dordrecht, Boston, New York.
- Alberti, C., Baneath, G. & Boutard, C. (2006). *CHRONOSDICTÉES : outils d'évaluation des performances orthographiques avec et sans contrainte temporelle*, Ortho Édition, France.
- Hulmes, C. & Joshi R.M. (1998). *Reading and spelling. Development and disorders*. Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Landry, R. (1993). *Déterminisme et détermination : Vers une pédagogie de l'excellence en milieu minoritaire*, La Revue canadienne des langues vivantes, 49, 4, p.887-927
Laflamme, S. & Ali Reguigui (2003). *Homogénéité & Distinction*. Éditions Prise de parole, Ottawa.